



# Podcast – Belfius Insights

Version écrite du podcast (07-06-2021)

## Le coût de la vie augmente-t-il vraiment?

La presse en parle beaucoup ces dernières semaines: la coût de la vie augmente et les prix vont continuer leur ascension. Vivons-nous une période où l'inflation va grimper de plus en plus et même s'enflammer, comme dans les années 70?

Le coût de la vie a effectivement augmenté, et cela va encore durer un certain temps. Au mois de mai, l'inflation a grimpé de 2%, ce que nous n'avons plus connu depuis de nombreuses années. Une des explications est de nature purement technique. On mesure l'inflation en comparant les prix du mois de mai à ceux du mois de mai de l'année passée. À cette époque, nous étions en plein confinement et c'était le cas partout dans le monde. Les prix pétroliers avaient chuté à des niveaux sans précédent parce que les négociants pensaient qu'ils n'arriveraient plus à écouler leur pétrole. Depuis lors, le prix du baril a plus que triplé. La consommation d'énergie pour les habitations ou les transports constitue un poste important dans l'inflation, raison pour laquelle celle-ci augmente à vue d'œil. Aux États-Unis, l'inflation en avril a même atteint 4,2%, ce qui est exorbitant.

La tendance à la hausse va perdurer ces prochains mois, sans doute jusqu'à la fin de l'année. À nouveau, c'est le même effet qui joue dans ce phénomène. Au second semestre de l'an dernier, l'inflation belge et européenne était négative depuis des mois. La vie était donc meilleur marché. Si ces mois constituent la base de comparaison, la différence avec l'an dernier devient tellement grande que les statistiques s'en trouvent gonflées.

### Pas seulement le pétrole

Beaucoup d'autres matières premières sont aussi devenues plus chères: les prix des produits agricoles, comme le sucre, ont fortement augmenté, ainsi que ceux de l'acier, du bois et de tous les produits dérivés du pétrole, comme le plastique et les matières synthétiques. Les puces d'ordinateur aussi se font rares parce que nous avons acheté énormément d'électronique pendant les confinements et la relance mondiale intensifie la pression sur la demande. À cela s'ajoute qu'en Europe, les prix du trafic de conteneurs entre la Chine et

notre continent ont explosé en un an et ont été multipliés par 6. Les transports outre-mer sont encore perturbés par la pandémie, ce qui entraîne une pénurie de pièces détachées dans de nombreuses usines. Les fabricants sont donc confrontés à une forte hausse de leurs prix de production – c'est-à-dire des prix des produits à la sortie des usines. En avril, ils ont même augmenté de 7,6% par rapport au mois d'avril de l'an dernier. Ici également, c'est le prix du pétrole qui est prépondérant.

Entre-temps, beaucoup de prix de matières premières recommencent à baisser après avoir flambé. En outre, nous savons, grâce aux données historiques, que les matières premières ne sont pas le principal moteur de l'inflation. Par exemple, au cours de la première décennie de ce millénaire, les prix des matières premières étaient 5 fois plus chers et, pourtant, nous n'avons pas été confrontés à une inflation excessive.

### Et les autres secteurs?

Pour commencer, nous ne nous attendons pas à un dérapage des prix pétroliers. Les pays producteurs de pétrole ont provisoirement l'intention d'augmenter leurs extractions pour pouvoir répondre à la demande mondiale. Quant au consommateur, il change ses habitudes de consommation petit à petit. C'est beaucoup plus frappant aux États-Unis que chez nous. Grâce aux vaccinations rapides et aux généreux programmes de soutien du gouvernement Biden, les gens recommencent à sortir. Ils retournent au restaurant ou voyagent, ce qui a entraîné une augmentation des prix de l'horeca et des billets d'avion. Autrement dit, l'inflation des services a bondi. Chez nous aussi, nous nous attendons à ce que les services, qui sont restés fermés pendant des mois, augmentent leurs prix ou, du moins, n'accordent plus de ristournes. Alors qu'au cours de l'année écoulée, nous avons plutôt investi dans l'aménagement de la maison et dans

l'électronique, comme les consoles de jeux, nous allons dépenser davantage à présent pour les vêtements et les sorties.

### L'inflation va-t-elle dérailler?

Cela n'arrivera que si les salaires dérapent. Il n'en est pour le moment pas question. Aux USA, nous assistons actuellement à une surprenante pression à la hausse sur les salaires, parce que les employeurs éprouvent des difficultés à trouver les bons profils. C'est d'autant plus étonnant que la population active compte toujours 8 millions de personnes de moins qu'avant la crise. Bon nombre ne cherchent provisoirement pas de travail. Grâce aux allocations de chômage généreuses, les Américains restent chez eux pour s'occuper des enfants, poursuivre des études ou, simplement, parce qu'ils ont assez d'argent. Au fur et à mesure que l'économie va reprendre et que l'aide supplémentaire accordée aux chômeurs va disparaître, beaucoup de travailleurs retourneront sur le marché de l'emploi et la pression haussière actuelle sur les salaires va en grande partie s'estomper.

En Europe, en revanche, les dommages subis jusqu'à présent par le marché du travail ont été modestes, surtout après l'onde de choc de l'an dernier, et ce évidemment grâce aux mesures de soutien des pouvoirs publics et aux multiples systèmes de chômage temporaire. Pourtant, à un moment donné, ce soutien va disparaître. Les restructurations et les faillites seront plus nombreuses. Il faudra attendre au moins un an pour que le marché du travail se normalise. En Belgique, on a l'impression que le marché du travail se fragilise. De nombreux secteurs réclament de la main d'œuvre à grands cris, mais n'en trouvent pas. Cela s'explique en partie par le fait que beaucoup de travailleurs sont au chômage temporaire ou sont encore coincés dans des entreprises qui ne survivront pas à la pandémie. Il est donc clair que notre économie est en plein

processus de reset et cela prend du temps.

De plus en plus de voix s'élèvent au sujet de l'évolution des prix, craignant un dérapage comme dans les années 70, surtout aux États-Unis. Un certain nombre d'économistes pensent que la politique de la banque centrale, et surtout les milliards de dollars que Biden veut injecter dans son économie, entraîneront une surchauffe. Sur les marchés financiers, les attentes en matière d'inflation ont en effet atteint leur niveau le plus élevé depuis 10 ans. Les marchés sont d'avis que, d'ici 5 ans, l'inflation devrait s'élever aux alentours de 2,5 à 3%, ce qui n'est pas encore alarmant. La banque centrale américaine ne s'inquiète pas pour le moment. L'an dernier, elle a

annoncé qu'elle maintiendrait sa politique souple pendant des années et permettrait même une hausse de l'inflation jusqu'à ce que l'économie américaine soit complètement rétablie. Les marchés, quant à eux, n'y croient pas trop et pensent qu'elle interviendra plus tôt pour freiner l'économie.

En Europe, la réalité est tout autre. Selon les attentes générales, l'inflation va dépasser 2% en été et retombera l'an prochain à grosso modo 1,5%. Les marchés financiers en sont également convaincus, ils ne prévoient d'ailleurs pas d'augmentation de l'inflation sur 5 ans. La Banque centrale européenne ne s'apprête pas non plus à mettre fin à sa politique de stimulation, bien au

contraire.

L'inflation actuellement plus élevée n'est pas une surprise. Elle était attendue et elle est temporaire, comme ne cesse de le répéter la BCE. La reprise se fait certes plus vite que prévu, mais les risques de rechute n'ont pas disparu pour autant car le monde n'est pas encore débarrassé de la pandémie. Tant que la planète entière n'est pas vaccinée, le risque de nouvelles vagues nous guette.

C'était Belfius Insights. Merci de nous avoir suivis! Abonnez-vous gratuitement pour ne manquer aucun épisode.